

La montagne et le violoncelle, deux aspects que Sara Oswald fait dialoguer dans sa vie et ses concerts.

MUSIQUE

La musique au sommet

Perchée sur sa montagne, la violoncelliste **Sara Oswald** aime jouer là où on ne l'attend pas. Elle prépare, pour cet automne, un nouveau spectacle solo alliant musique et théâtre, et s'inspirant de l'alpiniste Erhard Loretan. Rencontre.

PHOTOS BLAISE KORMANN

Sara Oswald

TEXTE SANDRINE SPYCHER

La montagne et la musique. Deux entités qui se (con)fondent dans la pratique de Sara Oswald, 47 ans, violoncelliste fribourgeoise désormais installée dans un chalet des Alpes vaudoises. «La montagne fait vraiment partie de ma vie. Je fais de l'escalade, du ski de randonnée, de la marche. Depuis pas mal d'années, j'aimerais faire quelque chose qui raconte mon amour de la montagne et son influence sur la musique que j'écris. Ces deux choses sont très liées pour moi.» Pour preuve, la musicienne a pris ses quartiers à de nombreuses reprises à la cabane de Susanfe (VS) pour des concerts en pleine nature et elle présentera cet automne son nouveau spectacle en texte et en musique autour de l'alpiniste fribourgeois Erhard Loretan. Mais avant d'en arriver là, elle a commencé par un parcours presque classique, puis s'en est éloignée pour emprunter des chemins de traverse.

Du rock au baroque

C'est à un groupe de rock progressif britannique que Sara Oswald doit sa pratique du violoncelle. Alors qu'elle étudiait au Conservatoire de Fribourg, elle entre par hasard dans une salle: «Une prof avait affiché un poster des Pink Floyd. J'ai trouvé ça super et ai décidé de suivre les cours de cette enseignante, même si je ne savais pas que sa discipline était le violoncelle.» Comme la musique est souvent une histoire de rencontres, Sara Oswald commence ainsi son apprentissage de cet imposant instrument à 14 ans. Peu après, elle rejoint l'Orchestre des jeunes de Fribourg. «J'ai beaucoup aimé l'ambiance. Ce qui me plaisait le plus, c'étaient les tournées. Jouer cette musique ensemble, c'était vraiment chouette!»

En entrant à la Haute Ecole de musique de Lausanne, la violoncelliste, qui espérait retrouver une ambiance chaleureuse dans le partage de la musique, est déçue. «Je n'ai pas apprécié

ces études, c'était très difficile. J'ai découvert une concurrence et une pression malsaines. On prenait des médicaments pour gérer le stress, comme les sportifs de haut niveau. C'était très compliqué pour moi, je souffrais beaucoup.» Parallèlement, elle étudie la musique baroque, d'abord à Paris, puis à Barcelone et, enfin, à Genève, où elle termine son master. «J'ai commencé à jouer d'autres styles de musique, à faire de l'improvisation. J'avais faim d'univers différents.»

Des concerts atypiques

Ces univers se traduisent aujourd'hui dans la diversité de ses projets. Il y a eu les portraits musicaux, ces œuvres

«J'ai joué d'autres styles de musique, car j'avais faim d'univers différents»

SARA OSWALD, VIOLONCELLISTE

Photo Blaise Kormann

composées pour une personne en particulier sur la base de récits et de descriptions de ses proches. Il y a eu aussi les concerts en montagne à la cabane de Susanfe, perchée à 2102 mètres sur le tracé du tour des Dents-du-Midi, en Valais. «C'était vraiment un truc incroyable pour moi. Je montais à la cabane avec le violoncelle et je jouais deux soirs de suite. Il y avait deux types de public: les gens qui venaient exprès pour le concert et ceux qui pratiquaient la montagne et se retrouvaient là par hasard.»

Il y a eu enfin les mini-concerts pour apporter la musique directement chez les auditeurs et auditrices. «Quand tout a fermé au début de la pandémie de

covid, j'ai perdu tout mon travail en vingt-quatre heures», confie la musicienne, en soulignant que la culture a souffert de cette période. A une époque où les gens sont sommés de rester chez eux et que beaucoup proposent des «apéros Skype», Sara Oswald décide de remplacer l'apéro par la musique. «J'ai fait un post Facebook en disant: «Si vous voulez vous offrir un petit concert, prenez rendez-vous avec moi.» Je pensais que j'aurais trois demandes de potes qui auraient un peu pitié de moi, mais j'ai fait plus de 200 concerts.» Une fois le nombre de morceaux, l'heure et le tarif du concert fixés, on se branche devant son écran, parfois même depuis l'autre bout du

monde: «Il y a eu des histoires incroyables. Il y avait par exemple une femme qui habitait en Suisse, mais qui avait de la famille japonaise et hongroise. Donc je donnais un concert pour des gens connectés depuis le Japon et la Hongrie en même temps. Et moi, j'étais en pantoufles dans mon chalet!» Aujourd'hui, les mini-concerts continuent, en présentiel chez le public.

L'inspiration d'Erhard Loretan

Le covid a également provoqué un autre projet, un retour à la montagne, mais de manière très différente. Fruit d'un travail de plusieurs années, une pièce de théâtre est née sous la forme d'une longue lettre adressée à l'alpiniste

Le violoncelle de Sara Oswald est gravé du symbole d'un loup, car il a été fabriqué dans le Mercantour. La musicienne fait ainsi un clin d'œil à cette nature qu'elle aime tant.



Erhard Loretan (1959-2011) et ponctuée de morceaux musicaux. «Il y a quatre ans, j'ai chopé un covid long. J'étais dans mon canapé juste là et je ne pouvais rien faire, ce qui était vraiment très compliqué pour moi.» Pour garder son esprit éveillé, la violoncelliste regarde des films de montagne envoyés par un ami guide et réalisateur. Parmi ces vidéos se trouvent des images d'Erhard Loretan, alpiniste bullois dont les exploits himalayens ont marqué l'histoire. En 1999, il est sacré sportif romand du siècle par les lecteurs de *L'illustré*, aux côtés de Nicole Niquille, son ancienne compagne. Il meurt en 2011, lors d'un accident de montagne.

«Pour moi qui suis Fribourgeoise, c'était un peu une rock star», plaisante Sara Oswald, qui redécouvre l'alpiniste dans ces films et prévoit d'emblée de l'intégrer à un projet artistique. «J'ai écrit une lettre à cet homme que je n'ai jamais rencontré, où je le questionne sur qui il était, pourquoi il faisait ces choses si engagées, quel était son rap-



Dans son chalet des Alpes vaudoises, Sara Oswald accorde son violoncelle avant de jouer quelques notes face à sa chienne, son premier public, et à notre photographe.

port à la mort et à la peur. C'est une manière un peu détournée de parler de moi et de m'interroger sur ma propre pratique de la montagne. J'ai aussi composé la musique que je jouerai sur scène.» La première de ce nouveau spectacle en solo se tiendra le 30 septembre au Théâtre 2.21, à Lausanne, puis suivra une tournée de quelques dates romandes.

Entre passion et précarité

Le parcours jonché de projets variés de Sara Oswald cache une face bien plus sombre, commune à tous les musiciens indépendants, mais souvent méconnue du grand public. «J'ai envie de pousser un coup de gueule par rapport à notre travail et au fait qu'on nous propose des cachets toujours plus bas, alors que le coût de la vie augmente. On doit tout le temps se battre pour être mieux payés!» Son regard pétillant se fait dur (à raison) lorsqu'elle évoque les conditions difficiles du métier où le cachet à 400 francs ne suffit pas à

couvrir le coût des transports ou l'entretien du matériel. Sans compter les tâches annexes: «On doit apprendre à faire 50 000 métiers: de l'administration, du *booking*, de la communication. Finalement, le temps à l'instrument et à faire de la musique est presque un peu anecdotique face à tout ce qu'on doit faire. Evidemment, tout ce travail-là n'est pas payé.»

Ce statut pose problème, car il empêche les personnes concernées de toucher les prestations du chômage. La loi suisse stipule qu'il faut avoir «cotisé à l'assurance chômage pendant une période minimale de douze mois dans le cadre d'une activité salariée. Cette pé-

riode de cotisation doit avoir eu lieu dans les deux ans précédant la période de chômage.» La violoncelliste déplore cette impossibilité qui place de nombreux musiciens dans des situations de précarité. «Les gens disent que c'est génial de vivre de sa passion, mais ils ne se rendent pas compte à quel point c'est compliqué et fatigant de se battre. Si c'était à refaire, je ne sais pas si je ferais ce métier», lâche Sara Oswald avec une pointe de dépit. Pourtant, lorsqu'on la voit faire chanter son violoncelle, avec sa chienne pour seul public dans son chalet, on peine à l'imaginer dans un rôle différent tant la pratique semble naturelle sous ses doigts. ●

«On doit tout le temps se battre pour être mieux payés!»

SARA OSWALD, VIOLONCELLISTE

Photo Blaise Kormann

RAIFFEISEN présente

VENOGE FESTIVAL

13-16 AOÛT 2025

JASON DERULO ♦ MIKA ♦ GAZO
SEAN PAUL ♦ IAM ♦ SCH
BIGFLO & OLIVIER ♦ EDDY DE PRETTO
JOK'AIR ♦ LUIDJI ♦ FRANGLISH
QUEEN EXTRAVAGANZA ♦ SENS UNIK ♦ SHEILA

BON ENTENDEUR ♦ ADÈLE CASTILLON ♦ MURRAY HEAD ♦ VLADIMIR CAUCHEMAR
MOSIMANN ♦ NUIT INCOLORE ♦ CARBONNE ♦ VENDREDI SUR MER ♦ KT GORIQUE
THE SUGARHILL GANG & FURIOUS 5 ♦ SAKAGE ♦ FLÈCHE LOVE ♦ DJ BENS ♦ HELMUT FRITZ
PLASTIC BERTRAND ♦ YANNICK ♦ LAROCHE VALMONT ♦ LEOPOLD NORD ET VOUS

RAIFFEISEN coop Ford Emil Frey Crissier - Chavannes Sunrise Starone swisspor L'ILLUSTRE Klick

POUR DES femmes en pleine santé.

NOUVEAU

HÄNSELER D-MANNOSE DIRECT

SOUTIENT LE TRAITEMENT DES INFECTIONS DES VOIES URINAIRES.

Rapide, direct, pour la route - Prise sans eau.

HÄNSELER SWISS PHARMA

Dispositif médical